

DIALOGUE SOUFI

.....

Qu'est-ce qu'un Soufi ?

Celui qui ne se sépare pas des autres par opinion ou par dogme ; et qui fait de son cœur le tabernacle de Dieu.

Que désire-t-il ?

Effacer en soi-même le faux moi pour découvrir Dieu.

Qu'enseigne-t-il ?

Le bonheur.

Que cherche-t-il ?

L'illumination.

Que voit-il ?

L'harmonie.

Que donne-t-il ?

L'amour à toutes les créatures.

Que reçoit-il ?

Une grande puissance d'amour.

Que trouve-t-il ?

DIEU.

Que perd-il ?

Son égoïsme.

LE VOILE SOULEVÉ

I

Tous ceux qui vraiment cherchent Dieu font l'expérience qu'après la première surprise et le ravissement de la vision spirituelle, qui semble t-il grise l'âme dont les yeux s'ouvrent, il vient une période d'obscurité, de dépression et de doute, pire encore que tout ce qu'ils avaient connu avant que leurs pieds n'aient foulé le Sentier. Ceci est naturel car le réveil spirituel soulève une âme de l'état de sommeil à une claire perception, et à moins qu'à cette étape un disciple puisse garder en son cœur le souvenir que la lumière est la seule réalité, et l'obscurité la grande illusion, il peut être submergé par les ombres. Il faut une grande foi, un grand courage et une patience infinie pour mener avec sécurité le voyageur à travers cette étape *nécessaire* sur la voie vers Dieu.

L'enseignement donné par tous les Maîtres de la Sagesse Divine, est qu'il faut chercher la lumière à travers l'obscurité, et la réalité à travers l'irréel ; mais le sens profond de ceci est rarement compris : l'interprétation la plus commune est que le progrès spirituel évolue de l'obscurité à la lumière, et de l'irréel au réel, ce qui dans un certain sens est vrai, mais a trait au stage final de libération où ne peut atteindre la pensée. Ce n'est pas en se détournant de l'irréel, *avant qu'il ne soit compris*, qu'on peut trouver la réalité ; mais *en passant à travers lui*, ce qui est un procédé contraire, et ne peut être réalisé par l'esprit tant que le disciple n'en a pas fait une partie de son être ; cette compréhension est tout à fait différente d'une conception intellectuelle, et signifie qu'on s'élève au dessus de l'illusion, en la contrôlant. Quand ceci peut être accompli l'irréalité n'a plus de prise sur le disciple.

On ne peut exprimer en paroles une telle expérience, et on ne peut offrir des conseils qu'à celui pouvant se sentir

troublé de découvrir l'obscurité là où il attendait la lumière. Dans un monde régi par la dualité, ou « les oppositions par paire », la vérité intérieure de toutes choses doit être acquise par la connaissance de leur opposé, car on ne peut juger que par comparaison. Par suite, quiconque a eu le privilège d'une vision de la Beauté Divine après qu'un premier voile est tombé de ses yeux, est mis tôt ou tard face à face avec l'illusion afin qu'il puisse éprouver la vérité de sa propre vue spirituelle, qui ne peut être éveillée complètement qu'après une telle épreuve. Toujours et toujours, le faux sera confondu avec le vrai, et le vrai avec le faux, car chacun d'eux joue de nombreux rôles dans le drame de la vie ; le vrai se cachant parfois sous le déguisement du faux, et le faux revêtant la robe de la vérité.

Le disciple doit apprendre à reconnaître les deux dans tous les cas indépendamment du vêtement extérieur ; car, à moins que l'irréalité ne soit découverte et reconnue dans toutes ses phases, la réalité, dont l'illusion est l'ombre ne peut jamais être atteinte.... « Cette divine illusion de Ma Personnalité dont les qualités sont la cause est dure à percer ; ceux qui viennent à Moi, traversent cette illusion. » (Bhâgavad Gîta). La plus grande illusion de toutes se rencontre lorsque le disciple est face à face avec l'incorporation de ses propres pensées et désirs, et l'épreuve de sa vision spirituelle est qu'il puisse reconnaître où est la vérité.

Ne laissez le disciple se décourager devant aucune des difficultés qu'il pourra rencontrer sur cette route ; car bien que chaque épreuve doive être traversée solitairement il y a en réalité des guides invisibles à chaque étape du chemin : « Celui qui Me voit partout et voit tout en Moi, je ne l'abandonnerai jamais, et il s'appuiera toujours sur moi ». (Bhâgavad Gîta). Rappelez lui aussi que c'est en réponse à l'appel de son âme, que l'occasion lui est donnée de traverser l'obscurité pour chercher la lumière, personne ne peut l'y contraindre ou même l'y inviter.

Ce sont les âmes héroïques réclamant la lumière à tout

prix, dussent-elles même cheminer à travers l'enfer pour l'y trouver, qui passent par cette route ; la même qualité, le même pouvoir qui permettent à l'âme humaine de faire une telle demande, leur fourniront le courage et la force d'affronter toutes les difficultés.

Laissez donc le disciple être joyeux et refouler la crainte, car « Celui qui triomphe héritera de toutes choses. Je serai son Dieu, et il sera Mon Fils ».

NARGIS.

II

Il ouvrit alors leur entendement, pour qu'ils puissent mieux comprendre les Ecritures. (Luc 24. 25).

L'homme ne peut percevoir le monde spirituel, à moins que les sens intérieurs, qui appartiennent à l'esprit, ne soient actifs en lui, de même qu'il ne peut être mis en contact avec le monde physique, si ses sens physiques sont inactifs. C'est la raison pour laquelle ceux qui aspirent à fouler la Route de Retour, doivent chercher la direction d'un Maître Spirituel, car il est dangereux de rendre actifs les centres internes sans la direction et le secours de celui qui les comprend par expérience personnelle ; de même il serait dangereux de faire des expériences chimiques sans la direction d'un maître expérimenté.

On ne doit pas demander uniquement à un Maître de vous communiquer sa connaissance et sa sagesse, quoique jusqu'à un certain point il puisse le faire ; mais ce Maître donnera une aide réelle en apprenant au disciple à développer son propre corps spirituel, afin de rendre actifs tous les centres appartenant à ce corps, ce qui le rendra capable de trouver par lui-même la réponse à tous les Problèmes que la vie lui propose.

C'est le seul moyen par lequel la connaissance spirituelle puisse être jamais acquise, car le cerveau physique

Ce n'est pas une religion particulière qui peut produire chez l'homme la spiritualité, elle dépend de l'harmonisation de l'âme.

de l'homme ne connaît pas de mots permettant de communiquer à un autre les choses de l'esprit.

L'ouverture de ces centres intérieurs ne doit jamais être tentée sans aide, ou au moyen d'instructions trouvées dans des livres ; car elle permet à un homme de répondre à toutes sortes de vibrations ; sa vue et son ouïe spirituelles devenant subtiles, il sent et voit des phénomènes dangereux et terribles, aussi bien que d'autres beaux et harmonieux. C'est une vérité que l'ignorant ne peut comprendre ; confondant esprit avec bonté, il pense que celui qui a atteint la vision spirituelle ne peut qu'être en contact avec des choses belles et vertueuses. Mais le sens exact d'esprit est essence, et l'homme dont les yeux spirituels sont ouverts, peut voir l'essence de toutes choses. Quel que soit l'objet sur lequel son regard tombera, il en verra l'essence intérieure, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Si donc, il entre dans le monde de l'esprit, sans être préparé à de telles visions ou à de tels sons, incapable de comprendre leur sens réel, le rythme de sa vie peut être brisé et son esprit déséquilibré.

Le disciple qui a comme Guide un véritable Maître n'a pas à craindre ce danger *s'il suit fidèlement les instructions qu'il reçoit* ; mais il est extrêmement important que ne plane aucune ombre de doute sur le Guide, car aussitôt que la méfiance pénètre dans l'esprit de celui dont les sens intérieurs s'ouvrent, et par suite sont particulièrement sensibles, l'intrusion d'entités astrales est rendue possible et l'esprit deviendra obsédé de toutes sortes de pensées peu désirables ; lorsque le doute ouvre la porte, le diable peut entrer.

Pour cette raison essentielle aucun être ne doit chercher la direction spirituelle d'une personne en qui il n'aura pas une confiance aveugle, car presque à chaque pas du chemin, la confiance du disciple est éprouvée par toute espèce de suggestions venant du dedans et du dehors.

(à suivre)

NARGIS.

Avec la confiance en Dieu, la bonne volonté, la confiance en soi, et une attitude confiante envers la vie, l'homme sera toujours vainqueur malgré toutes les difficultés.

LE LANGAGE COSMIQUE

Le langage cosmique permet à ceux qui peuvent savoir, de prévoir à l'avance le changement du temps, la venue des inondations, la pluie, et tous les changements qui peuvent survenir. Il est des signes précurseurs qui deviennent des mots pour ceux qui savent les lire et qui leur permettent de comprendre les événements qui doivent se produire dans la nature. Il existe donc pour eux un langage de la nature, incompréhensible à ceux qui l'ignorent.

Quelles sont donc les éléments qui permettent à ceux qui sont versés dans les sciences astronomiques et astrologiques, de connaître par la position des planètes et des astres le passé, le présent et l'avenir des gens? C'est la preuve qu'il existe des signes qui sont de nature à leur indiquer passé, présent et avenir (comme les mots le feraient) et à leur apprendre les événements qui doivent arriver. Il y a encore les phrénologues qui peuvent en faire autant, d'après la conformation de la tête ; les physionomistes, d'après la figure d'un individu peuvent voir des choses que personne ne leur a dites, qu'ils n'ont jamais entendues, mais qu'ils lisent d'après la physionomie. Il en existe d'autres qui connaissent une science, qui, plus modeste, comme la chiromancie, découvre dans les lignes de la main ce qui peut intéresser un être ; cette science des mains parle aussi clairement que la science de la physionomie.

Nous arrivons maintenant aux conditions naturelles, telles que celles de la mère comprenant le langage du petit enfant encore incapable de parler. Ses larmes et ses sourires, son regard, font comprendre à sa mère ses humeurs, ses joies et ses tristesses, ses aspirations et ses besoins. On sait également que le cœur de l'amoureux connaît ce

L'optimisme vient de Dieu. le pessimisme est né dans le cerveau de l'homme.

qui plaît et ce qui déplaît, connaît les mouvements d'humeur de l'être aimé sans même avoir entendu un mot. Il existe des médecins, qui par leur expérience de la vie ont acquis une telle habitude qu'ils ont déjà trouvé la cause du mal avant que le malade ait ouvert la bouche. On trouve des hommes d'affaires chez qui le sens des affaires est si profondément ancré que dès l'arrivée d'une personne dans leur magasin ils savent si elle fera des achats ou si elle partira sans acheter. Quel enseignement en retirons-nous ? Que quelle que soit la route suivie dans la vie, notre profession, nos affaires, nos occupations, il existe en nous un sens qui nous permet de comprendre le langage muet.

Il est une autre question intimement liée à celle-ci et cette question est que tout dans la vie parle, s'entend et est communicatif, en dépit d'un silence apparent. Ce que nous appelons le mot n'est que le mot qu'on peut entendre dans notre langage quotidien. Ce que nous considérons comme susceptible d'être entendu n'est que ce que nous pouvons entendre avec nos oreilles, et nous ne savons pas ce qu'il y a encore à entendre. En fait, rien n'est silencieux. Tout ce qui existe dans le monde vivant ou non, tout parle. Le mot n'est donc pas ce que nous pouvons entendre ; mais le mot est tout. Cet argument est appuyé par la Bible où il est dit : « D'abord était le Verbe et le Verbe était Dieu. » Mais je répéterai encore que le Verbe n'était pas seulement au début, mais depuis toujours, qu'avant que tout existât le Verbe était, et qu'il sera toujours. Le sens réel du mot est : vie. Existe-t-il quelque chose qui ne soit pas vie, silencieuse ou vivante ? Que peuvent dire les planètes à une personne ignorante de leur secret, de leur influence, de leur nature et de leur caractère ? Rien. Elle sait qu'il existe des planètes, et voilà tout. Aussi loin que puisse aller la science de la météorologie, un individu qui a travaillé cette science affir-

Quand un désir devient une pensée constante son succès est assuré.

mera que les planètes ont une certaine influence sur le temps et sur les saisons. Mais l'astrologue entend certainement une voix plus haute. Les planètes lui démontrent qu'elles peuvent avoir une certaine influence sur l'individu et sur sa vie. Qu'entendons nous par ceci ? Nous comprenons qu'à l'un, la planète ne parle pas, à l'autre elle murmure, et au troisième elle parle à haute voix. Il en est de même de la physionomie ; pour l'un elle est un mystère, pour l'autre elle peut dire quelque chose et pour le troisième, c'est une lettre ouverte. Tel médecin devra examiner une personne avec tous les instruments qu'il a pour cela ; un autre, au contraire, demandera au malade ce qu'il ressent, tandis qu'un troisième regardera le malade et en saura peut-être plus long que lui.

N'en est-il pas de même de l'art, lorsque nous voyons une personne aller dans un musée de peinture, regarder les différents tableaux et n'y voir que des couleurs variées, du rouge, du bleu et des lignes diverses ? Cependant elle est heureuse de voir ces différentes couleurs, mais c'est tout, elle n'en sait pas plus. Une autre considère les faits historiques représentés par les tableaux et cela l'intéresse davantage parce qu'ils lui parlent, tandis que pour une troisième personne ces tableaux sont vivants ; elle les voit, les apprécie et ils communiquent avec elle. Elle peut lire le sens que leur a donné l'artiste, il se révèle à elle tandis qu'elle regarde la peinture. Par suite, la peinture servant de médium, un être peut connaître les pensées, l'idéal d'un autre. De même, la musique est pour certains soit un bruit soit un groupement harmonieux de notes ; c'est pour celui-ci un passe-temps, un amusement auquel il se livre. Une autre personne y trouvera une joie, elle sent la musique venir à elle. Mais une troisième personne voit l'âme de l'exécutant, l'esprit du compositeur ; même si la musique a été écrite il y a mille ans, elle les reconnaîtra. Tout n'est-il pas communicatif ? Que ce soit en art, en science,

L'amour est une arme qui peut briser tous les obstacles sur notre route de la vie.

ou en toute forme où la vie s'exprime, si seulement on était capable de comprendre ! Celui qui ne peut comprendre cette voix a un sens fermé. On pourrait le comparer à quelqu'un frappé complètement de surdité et dont les oreilles sont devenues complètement inutiles ; de la même manière le sens de la perception des phénomènes s'est émoussé en lui. Mais si une personne n'entend pas, elle ne peut pas dire qu'on ne parle pas : et si une personne ne peut comprendre le sens de la vie, elle ne peut pas dire que la vie soit privée de sens. Le Verbe est partout, et le Verbe parle continuellement.

Il existe une croyance venant des anciens peuples ; cette croyance est que le verbe fut perdu et qu'il fut retrouvé. De là se forma un grand mystère qui subsiste encore chez les peuples de vieille civilisation. Jusqu'à cette heure, ils cherchent ce Verbe qui fut perdu et ils considèrent sa découverte comme l'achèvement de leur vie. Ce n'est pas dans la complexité qu'il faut chercher la vérité, mais dans la simplicité. Rien n'est aussi simple que l'ultime vérité, tout ce qui existe est sorti du Verbe, et va au Verbe, et sa propre existence est le Verbe. Outre la citation de la Bible que je vous ai donnée, il existe un passage du Coran où il est dit : « Dieu dit : « sois » et tout devint ». Il existe encore un passage du Vedanta, texte datant peut-être de plusieurs milliers d'années avant la Bible et le Coran, : c'est « Nada Brahma » qui signifie : « dans le Verbe vous trouverez le Créateur ».

(à suivre)

Personne dans la vie ne peut supporter l'inharmonie, quoique beaucoup par ignorance la maintiennent.

* *

La spiritualité est le véritable but de toute âme.

* *

Ne laissez pas tomber votre réputation dans la main des singes ; ils la regarderont consciencieusement, s'en moqueront, en riront, et se l'arracheront des mains jusqu'à ce qu'ils l'aient mise en morceaux.

LA MORT

*La Mort n'est qu'un mot ici-bas
Elle n'est pas un terme
Une autre vie attend nos pas
Sitôt qu'en terre on nous enferme.*

*Nous sommes la chose de Dieu
Dont Il dispose,
A la fois le but et la cause,
L'Esprit, le Lieu.*

*Nous sommes des fleurs immortelles
Qui toujours doivent refleurir
Enfants des sphères éternelles,
La Mort ne nous fait pas mourir.*

*Oui, la Mort n'est rien qu'un passage,
Rien qu'un germe de renouveau,
Elle nous apporte un message
En nous couchant dans le tombeau.*

*Pour d'autres missions plus belles
Que celles d'ici-bas,
A l'âme, Dieu donne des ailes
Quand sonne l'heure du trépas.*

HENRY D'AIX.

La Reconstruction du Monde

(Suite)

Si nous considérons la question du point de vue philosophique, qu'est la construction et qu'est-ce que la reconstruction ? Une construction est ce qui est déjà fait. Un enfant nouveau-né est une construction. Quand on a été sous le coup d'un désordre de santé ou d'esprit, on éprouve alors un besoin de reconstruction. Il existe en anglais une expression : « ramasser ses forces ». La reconstruction du monde aujourd'hui se résume pour le monde à rassembler ses efforts. L'éducation, la politique, l'état social et financier, la religion, toutes ces choses qui ont contribué à la civilisation paraissent s'être éparpillées, et pour les réunir ensemble il faut étudier un secret de la vie. -- Quel est le secret du pouvoir de guérison ?

Le secret doit vous donner la capacité de ramasser vos forces. C'est aussi le secret de la vie du mystique. Le monde a perdu la santé, et quand on assimile le monde à un individu on peut comprendre ce que c'est que perdre la santé. C'est comme une maladie dans la vie d'un individu et comme à toute maladie correspond un remède, de même pour tout désastre il existe une reconstruction.

On a sur ce point différentes idées.

Le pessimiste dit : « Si le monde en est arrivé à cet état de destruction, comment peut-on l'aider à en sortir ? » C'est comme si une personne malade disait : « J'ai été si malade, j'ai tant souffert, que je me laisse aller. Comment irais je mieux maintenant ? Il est presque trop tard ». Elle maintient ainsi son état maladif, le conserve, l'entretient, bien que ne l'aimant pas.

On voit parfois des gens bizarres qui s'étonnent à la lecture des journaux, des oscillations continuelles des changes, et supposent des probabilités de guerre, même de guerre imminente et ils en tracassent leurs amis.

On en trouve aussi d'autres qui disent : « Il faut former des comités, des sociétés, des ligues, des congrès, il faut faire quelque chose de défini ». Et de cette manière un très grand nombre de sociétés et de congrès se forment et discutent, provoquant des réunions et des controverses.

Mais elles paraissent interminables, ces discussions et ces disputes pour découvrir le moyen d'améliorer la situation.

Je ne veux pas dire qu'aucun effort sous une forme quelconque vers la reconstruction ou le mieux-être ne soit digne de valeur, si petit soit-il ; mais ce qui est le plus nécessaire pour nous, c'est de comprendre cette religion des religions, cette philosophie des philosophies qui est la connaissance du moi. Nous ne comprendrons pas la vie extérieure si nous ne nous comprenons pas nous-mêmes. C'est la connaissance du moi qui donne la connaissance du monde.

Le politicien, l'homme d'état, si qualifié qu'il soit, discutera des sujets pendant des années et des années et n'arrivera jamais à une conclusion satisfaisante, s'il ne comprend pas la psychologie de la vie et des circonstances. De même l'éducateur essaiera un nouveau système et n'arrivera jamais à un résultat satisfaisant s'il n'a pas la connaissance de la psychologie de la vie qui lui enseignera celle de la nature humaine. Quel est donc le moyen de résoudre le problème ?.

Ce qu'on nomme aujourd'hui psychologie n'est pas ce que je veux dire. Je ne veux pas dire par le terme psychologie ce qu'on appelle psycho-analyse. J'appelle psychologie la compréhension du moi, la compréhension de la nature et du caractère, de l'esprit et du corps.

Amis, qu'est-ce que la santé ? La santé c'est l'ordre. Qu'est-ce que l'ordre ? L'ordre c'est la musique. Où l'accord, le rythme, la régularité, la coopération règnent, il y a harmonie et sympathie. Par suite, la santé de l'esprit et la santé du corps dépendent de la conservation de

Ne craignez pas Dieu. Mais avec conscience considérez ce qui peut lui plaire ou lui déplaire.

cette harmonie, de cette sympathie gardée intacte qui agit sur le corps et sur l'esprit. Souvenez-vous que la vie du monde et spécialement celle que nous vivons au milieu de la foule mettra notre patience à l'épreuve à tout moment du jour, et il sera infiniment difficile de préserver cette harmonie et cette paix qui forment tout le bonheur. Comment définir la vie ?

Luttes spirituelles avec les amis et bataille avec les ennemis. C'est à tout moment donner et prendre, et il est bien difficile en cela de conserver la sympathie et de garder l'harmonie qui est la santé et le bonheur.

Vous me demanderez où est l'école de la vie ? Mes amis, tout ce qu'on apprend, toute éducation, toute connaissance peuvent s'acquérir ; cet art unique est un art divin, et l'homme en a hérité, mais absorbé par les enseignements extérieurs il l'a oublié ; c'est un art que connaît son âme, il est dans sa propre nature, c'est la connaissance la plus profonde qui soit en son cœur. Aucun progrès dans aucune branche ne satisfera les aspirations de l'âme humaine, sauf cet art unique qui est l'art de la vie, l'art de l'existence que son âme poursuit.

Pour aider à la reconstruction du monde, la seule condition possible et nécessaire est d'apprendre l'art d'exister, l'art de la vie pour soi, d'être un exemple soi-même, avant d'essayer de servir l'humanité. Qu'est le mouvement Soufi ? Qu'est le Soufisme ? C'est cet art dont je viens de parler, qui peut présumer cette harmonie et cette symphonie de la vie et par lesquelles l'homme peut lui-même devenir capable d'être le serviteur convenable de Dieu et de l'humanité.

Celui qui n'a pas réussi à se vaincre soi-même a fait faillite.

* * *

La véritable spiritualité n'est pas une croyance ou une foi déterminée, c'est l'ennoblissement de l'âme par son élévation au-dessus des barrières de la vie matérielle.

EUPHORISMES

par R. de MARATRAY

Nous ne saurions en vouloir aux intolérants et aux méchants, s'ils développent en nous la force de leur faire du bien ; et si nous y échouons, il reste à les aimer pour les exercices de patience et l'indulgence dont ils nous offrent l'occasion.



Le juste n'a cure des calomnies qui fleurissent aux lèvres des envieux. Il les sait d'autant plus cuisantes qu'on leur prête plus d'attention et il y voit un entraînement pour sa mansuétude.



*Trop souvent nos possessions matérielles nous possèdent.
Il faut savoir jouir de ce qu'on a, et jouir aussi de ce qu'on n'a pas.*



« Je ne veux point d'amis — dit un pessimiste — car les amis ont pour rôle de nous faire beaucoup de mal et un peu de bien ».

Si cela est vrai, ayez donc beaucoup d'amis et vous aurez beaucoup de bien. Quant au mal, considérez le comme une gymnastique morale d'endurance, et vous vous en accommoderez.



Beaucoup d'individus cultivent avec une déchirante volupté leurs empoisonnées de la méfiance.

Dans un cœur vraiment grand, la seule défiance qui puisse entrer est la crainte de n'être point cru quand il s'épanche sur les mérites d'autrui.



On a coutume de maudire la douleur.

Noublions pas que la douleur est la pierre de touche des grandes sympathies.

Quel ami digne de ce nom craindrait la peine que son ami lui inflige ?

Le disciple inconnu

Il y avait foule devant la maison de Siméon lorsque nous l'atteignîmes.

« Tout le monde court après ce Jésus », dit mon compagnon tandis que nous nous frayions un passage sur le seuil.

A l'intérieur je ne pus voir Simon. Je me tins à l'écart, attendant qu'il me désignât ma place. Je me mis à scruter les visages avec l'idée que je pourrais peut-être distinguer le Prophète des autres hommes avant que Simon me le fit connaître. Il est toujours intéressant d'observer des visages humains, il s'en trouvait là que je n'avais jamais vus au paravant. Il y en avait de beaux et de laids, de tristes et de gais, de subtils et de bornés. Mes regards erraient de l'un à l'autre, quand ils tombèrent sur un groupe, dans un coin, et se fixèrent sur un visage particulier.

Ce n'était pas sa beauté qui m'attachait, bien qu'elle fut réelle. Ce n'était pas non plus ses yeux rayonnants, bien qu'ils réchaussassent le cœur. C'était la tranquillité de ce visage qui m'enchantait ; une tranquillité faite d'un savoir et d'une certitude supérieurs à ceux des autres hommes.

« Cet homme possède le secret de la vie » — pensai-je, et, comme s'il avait entendu ces mots, l'inconnu dirigea son regard vers le mien.

La tranquillité du visage subsistait, mais les yeux se firent interrogateurs, avec une sorte de mélancolie qui me remplit de compassion.

« Il est solitaire » me dis-je. « Il cherche des sympathies. Il attend quelque chose de moi. » Mon cœur tressaillit dans ma poitrine.

Je ne me souviens plus du reste, j'étais comme un visionnaire à qui sa vision fait tout oublier.

(Extrait de « *By an unknown disciple* » publié chez Hodder and Stoughton, Londres).

VIENT DE PARAÎTRE
The Divine Symphony
 or
Vadan

BY
Inayat KHAN

5 S., net.

Publié par le MOUVEMENT SOUFI,
 Londres, 94, Baker Street, w. 1

« *Suis-je un passant dans la vie ? Non, c'est la vie qui passe à travers moi* ». Cette citation suffit à montrer quel sens profond et quelle ardeur illuminent les pages nouvelles du Pir. O. Murshid Inayat Khan. « Chaque âme — nous dit-il encore — joue sa partie dans la symphonie du Créateur : la nature entière y prend part ; quand le cœur s'ouvre, quand l'âme s'éveille, la musique divine se fait entendre ».

Tous les amis de la sagesse et de la poésie orientales aimeront ce petit livre et baigneront leur âme dans sa lecture rafraîchissante.

L'ÉCOLE D'ÉTÉ DE SURESNES

Du quinze juin au quinze septembre dernier les coteaux de Suresnes virent fleurir une manifestation continue d'un idéalisme imposant.

Chaque jour, plus de cent cinquante personnes appartenant à une dizaine de nationalités diverses se réunirent autour du Pir. O. Murshid Inayat Khan pour entendre la bonne parole soufi ; et il y eut, en outre, des conférences quotidiennes faites par certains disciples, dans la salle érigée sur le beau terrain quadrangulaire de la rue de la Tuilerie.

Le temps fut presque constamment favorable, et les participants se déclarèrent très satisfaits des mesures prises par le bureau administratif pour leur logement aux alentours et dans le foyer soufi, où fonctionna un restaurant qui se montra à la hauteur des régimes les plus divers.

La grande maison du foyer, admirablement située, va être encore améliorée de façon à offrir un séjour permanent, en toute saison, aux amis du repos et de la fraternité qui désireront profiter du voisinage de Paris sans être incommodés par le brouhaha métropolitain.

A partir d'aujourd'hui nous cessons de relier au corps du bulletin les pages de « *La Roseraie d'Orient* ». Leur simple encartage nous permettra de ne pas interrompre le numérotage rationnel des pages de « *Soufisme* ».